

La liturgie des heures, par Fabrice Hadjadj

Pourquoi respecter les heures... des Heures



TINA MERANDON

FABRICE HADIADJ

est philosophe, écrivain et père de famille.

Dernier ouvrage paru : *Comment parler de Dieu aujourd'hui* (Salvator).

L'heure des laudes est toujours intempestive : c'est l'heure de se lever, de se laver, de préparer les enfants pour l'école, de se rendre au bureau, et déjà nous sommes en retard ! L'heure des vêpres est encore plus inopportune : quand le soleil se couche, c'est le coup de feu, il faut préparer le dîner après avoir aidé aux travaux scolaires, passé de derniers coups de fil, etc. On peut avoir scrupule à chanter les psaumes quand la couche du petit est sur le point de déborder. Notre devoir d'état, comme père de famille ou chef de service, ne nous commande-t-il pas, en premier lieu, notre humble tâche quotidienne ? Sans doute. Mais notre état de chrétien, ou simplement d'homme, recèle aussi son devoir de prier. Chercher le recueillement semble battre en retraite, mais ne plus le chercher revient à ne plus s'entraîner pour le combat, et, pire encore, à ne plus anticiper cette paix qui est le but même du combat, ce qui finit, malgré les meilleurs sentiments, par nous rendre complices du mal...

Avant de la décocher, l'archer ramène d'abord la flèche vers lui ; et s'il veut mettre dans le mille, il doit prendre le temps de bien viser la cible. Les Heures correspondent à ce double geste : une prise d'élan qui apparaît comme un recul ; une visée anticipatrice que l'on peut prendre pour une absence...

Je me suis demandé pourquoi le grand philosophe du visage, Emmanuel Levinas, fut aussi un amoureux des livres. N'est-ce pas une contradiction ? Avoir le nez dans un livre, n'est-ce pas ne plus avoir d'yeux ni de mains pour les visages qui nous entourent ? Quel rapport entre ces pages inertes et la face humaine ? Et comment ce rapport ne serait-il pas de concurrence ? À dire vrai, si le livre est un grand livre, ou si c'est le Livre – l'Écriture sainte –, sa lecture n'est pas un arrêt dans le service, ou un aveuglement à l'égard du

prochain, mais une halte pour reprendre souffle, l'ajustement de lunettes pour l'invisible. Car c'est ce texte – un poème, une exhortation, un récit – qui me donne d'approcher l'autre dans sa destinée et dans son mystère. Sans ce texte qui l'auréole, le visage ne serait plus qu'une gueule à nourrir ou à bâillonner. Sans les Heures qui les relie à l'Éternel, nos heures seraient livrées à l'inconsistance et à la basse chronométrie.

Le danger de notre époque est celui d'une efficacité sans présence ni fin. La couche du petit ne déborde pas, mais on n'est pas avec lui, on ne le contemple pas avec amour : on « gère ». Alors, que la couche déborde, et que son contenu se répande dans notre salon propre ! Mieux vaut une vie crasseuse qu'un sépulcre blanchi. Laissons-la sentir, si c'est pour se donner le temps de ressusciter. Tel est le sens de l'inutile adoration eucharistique, ou de la liturgie des heures. Elles tressent autour des êtres cet écrin de paroles qui permet de les accueillir dans leur grâce, profondément. ■

LA VÉRITÉ DES HEURES

L'un des principaux objectifs de la liturgie des heures consiste à sanctifier la journée et l'activité humaine qui s'y déroule. Pour cela, il est essentiel de respecter la vérité des heures, à savoir dire chaque office au moment pour lequel il a été conçu : les laudes le matin, le milieu du jour autour du repas de midi, les vêpres le soir, les complies avant le coucher. Seul l'office des lectures – jadis office de nuit – peut être dit au moment le plus propice à la méditation.